



LE JUGEMENT DERNIER

Il est remarquable qu'après Lao T'Seu, qui l'a fait en déposant une mule sous son derrière, et bien avant la systémique, ce soit une femme, Myriam de Magdala, qui la première ait placé son esprit dans une interface.

Ce fait est une Révélation, vu qu'il s'agit d'un évangile :

«Entre les deux vient se placer un monde intermédiaire, monde de l'Image ou de la Représentation, un monde aussi réel ontologiquement que le monde des sens et le monde de l'intellect; un monde qui requiert une faculté de perception qui lui soit propre, faculté ayant une fonction cognitive, une valeur noétique aussi réelles de plein droit que celles de la perception sensible ou de l'intuition intellectuelle. Cette faculté, c'est la puissance imaginative, celle justement qu'il nous faut garder de confondre avec l'imagination que l'homme dit moderne identifie avec la fantaisie qui selon lui ne secrète que de l'imaginaire.»

Introduction à L'Évangile de Myriam de Magdala

Évangile copte du II^e siècle, traduit et commenté par
Jean-Yves LELOUP, Collection Spiritualités vivantes,
Albin Michel, Paris 1997, pp. 22 et 25.

«On voit bien qu'il faudrait aborder le *Mundus Imaginalis* suivant la même méthode, la même perspective. Il s'agit d'un mode de "faire lien", de construire du sens, un mode de l'interpréter. **Mais qui ne repose pas sur le même fondement que la science.**»

Christian JAMBET (*ibid.*)

LE JUGEMENT DERNIER

Sommaire

1 Les miroirs de l'interface	5
2 Les bas instincts	6
3 Mais qu'a voulu l'auteur?	7

P.S.

Qu'on cesse de chercher après le sexe des anges, et surtout de le chercher où il ne faut pas. Il existe en effet un passage (traduit) du "Livre d'Hénoch", très respecté par les Hébreux, où Hénoch est guidé par son ange Uriel qui lui montre les Sept Niveaux du Ciel:

«Uriel m'a dit encore: c'est là que seront placés les anges qui se seront unis aux femmes. Leurs esprits, prenant toutes sortes de formes, affligeront les humains et les induiront à sacrifier aux démons jusqu'au jour du Grand Jugement, où ils seront condamnés à l'extermination. *Les femmes des anges rebelles deviendront des sirènes.*»

CQFD.

Il y a d'ailleurs d'autres choses avec lesquelles on nous les casse depuis longtemps. Ainsi en est-il de la fameuse "intensité dramatique". C'est fou le nombre de choses – de musique, de ciné, de scénarios ou Loft Stories – qui paraît de l'*intensité dramatique*, alors qu'aucun bambin bouffant ses pop corn devant la télé n'en a jamais manifesté la moindre émotion.

Au sommet de cette imposture, et bien haut sur l'Olympe, puisqu'on arrive à présent au "Jugement Dernier", se situe le fabuleux opéra «Le Crépuscule des Dieux» de Richard WAGNER. Il paraît que l'histoire en est cosmique, les personnages sont grandioses et très *tragiques*, le thème est plein de forces incantatoires, etc. etc., mais quand on y va voir il ne passe strictement rien sur scène, il y a beaucoup de bruit, c'est toujours chanté par trois grosses bonnes femmes qui font le ménage sur les planches pendant trois heures, et comme intensité dramatique... les dieux en sont tombés sur la tête.

L'apocalypse selon saint Moi

LE JUGEMENT DERNIER

1 Les miroirs de l'interface

Comme l'imaginaire de Myriam DE MAGDALA, ces promenades ont déambulé dans une *interface*, située entre le domaine de la pensée systémique et celui des problématiques réelles, dont aux premières loges les soucis ombrageux des Ensembles d'Activités Humaines.

Elles ont permis de cueillir des modèles et des méthodes accrochées à des sciences qui ont poussé ça et là dans des cerveaux plus fertiles que d'autres, et en ont fait des paradigmes, des ressources pour l'investigation. Mais ensuite, au cours des exposés, elles s'en sont peu à peu détachées, et les emprunts aux autres disciplines ont été rendus progressivement à leurs propriétaires.

L'extrait suivant, de l'exposé sur «La Dynamique sous contrôle», en est un exemple. C'est peut-être la phrase la plus significative de tous ces exposés, car elle fait une correspondance entre la théorie des systèmes et son paradigme le plus adulé de ces pages, le *système de contrôle*, et aussi l'être le plus adulé de la gestion... le revoici en un honnête copié-collé :

Il y a en principe un chemin prospectif à haute charge et/ou à haute énergie, qui conduit un input vers un output. Celui-ci se garnit d'un bouclage à (comparativement) faible énergie, qui en est un chemin rétrospectif, lequel affecte l'input de façon négligeable.

Cette énergie de correction (pour obtenir la conformité de l'output) est issue de l'information sur l'écart qui peut utiliser une énergie extérieure: précisément un *amplificateur*.

On verra que, en gestion, c'est avec cette faible énergie qu'on fait un "Chef".

La systémique en gestion a pris alors quelque autonomie, avec ses propres concepts, sa sémiologie graphique, son processus d'investigation. C'est ce processus d'investigation qui est typiquement une interface entre le monde de l'intellect et le monde sensible.

En effet, d'une part la pensée systémique est source et guide de son approche et de ses représentations – c'en est le *paradigme* – tandis que d'autre part le domaine du monde réel qui en est l'objet d'étude, à savoir les facteurs et niveaux de complexité des EAH, module cet apport théorique par son simple mode d'emploi dominant pour la gestion. Cet emploi, cet usage, est de dessiner une *intervention* amenant des changements faisables et désirables dans les EAH.

Ce domaine de l'interface, où certains esprits se meuvent en souplesse, donne des malaises à d'autres qui alors s'en évadent, et plutôt que de dégueuler leur âme, retournent vers les sciences et leurs applications, ou encore vers le monde réel matériel et ses requêtes.

Pourtant il y a longtemps que ce domaine est ressenti, vient de rappeler JAMBET, par «*un mode de "faire lien", qui ne repose pas sur le même fondement que la science*».

2 Les bas instincts

Les esprits cupides de Savoir ont appris que les Ensembles d'Activités Humaines recouvrent différents aspects de la systémique, dont les deux plus extrêmes sont les suivants :

- Le premier aspect se décrit avec précision: il s'agit de systèmes en tant que configurations artificielles réelles, ayant si possible les propriétés citées dans le petit «Hommage au système inconnu», et qui aident à exercer (à la place d'un ou plusieurs autres agents, comme on l'a dit) des fonctions, réaliser des tâches et des activités de façon répétitive et prédictible, selon une (seule) entrée d'information et un temps de cycle. Ce sont des systèmes effectifs, conçus et implantés par *engineering*;
- Le second aspect est celui d'une force immatérielle qui conjure le hasard et le chaos, et dirige, selon une consigne sociétale (donc variée selon les régimes sociaux), le fonctionnement de l'EAH en tant qu'entité dotée d'une seule forme globale et d'une seule activité *finalisée*;

Cette notion de système-là n'est pas celle d'une entité "active": c'est l'*organisation* qui constitue et assemble les composantes, et la *gestion* (son exécutif en étant le *management*) qui dirige ces composantes ou les fonctions considérées isolément.

En ce deuxième sens, le "système" sous-jacent dans les EAH n'est pas une fonction, ou même une faculté repérable, qui soit bornée ou localisée quelque part, et il n'existe pas nécessairement avant et après l'EAH, sinon par le fait d'être l'émanation d'une *culture*.

Les culturistes voient là une curieuse analogie avec l'âme au sens d'ARISTOTE – la première "entéléchie" de l'organisme. Plus précisément (!!), on se rapproche de l'interprétation de l'âme au sens de saint Thomas D'AQUIN qui, dans ses huit vastes volumes de volutes de verbiage volubile a glissé que c'est une «*substantia cui convenit secundum naturam suam movere se ipsum*»:

«*Le principe par lequel le corps organisé sous sa loi se meut lui-même ;*
 «*Elle n'est donc motrice que par le composé auquel elle communique l'acte ;*
elle n'est pas motrice par elle-même.»

Selon A.D. SERTILLANGES,
 «L'âme et la vie selon saint Thomas d'Aquin»,
Rivue de philosophie, 1908, pp. 217-231,

Dans cette version, voilà donc encore un machin qui n'est rien et ne fait rien. Cette version a été déjà remise en cause par certains, dont le médecin Julien Offroy de la Mettrie, écrivant en 1745 une «*Histoire naturelle de l'âme*» ... affaire à suivre. Ce machin est comme *l'instinct*, tant vanté chez les animaux par ce Thomas D'AQUIN (qui n'en aurait pas vu un seul), et ensuite superbement, "scientifiquement" mis en déroute par L. VERLAINE (dans *L'âme des bêtes, quelques pages d'histoire*, Félix Alcan, Paris, 1931, prix: 25 FF (pas cher!).

S'adressant à cet *aquinisme* et à ses disciples, VERLAINE, adepte annoncé du Libre Examen, après avoir demandé à ceux-ci où sont la rigueur, l'expérimentation et l'observabilité qui leur permettent de dire tant de bien de l'instinct, écrit ce qui suit à la page 73 :

L'instinct est un dogme d'origine et d'essence purement religieuses, qui, jusqu'aujourd'hui, aveuglera et déroutera les esprits les plus clairs et les plus cultivés et stérilisera la recherche expérimentale dans le domaine de la psychologie comparée.

Aussi, sans vouloir en arriver à ajouter quelques versets sataniques contre ce dogme qui vient d'être si bien lynché, on ne peut qu'avouer ici également que ce fameux "système" sous-jacent, que l'on prête aux EAH, doit certes avoir de merveilleuses propriétés, comme il en va, nous dit-on, de l'instinct, mais le bon Bruxellois vous dira que... "Jusqu'ici en tout cas, on l'a toujours encore pas jamais vu".

Dès lors, pas plus que les tenants de la théorie de l'instinct n'expliquent que celui-ci permet aux animaux de faire plus et mieux que les sens et l'apprentissage, pas plus, nous dit VERLAINE, ces tenants ne peuvent expliquer que, alors que cet instinct serait inné et génétiquement transmis et n'a pas besoin d'être éduqué, certains individus n'en ont pas. Pas plus que ces gens-là, dirons-nous ici, les tenants d'une "systématose" des EAH n'expliquent pourquoi et comment il y aurait un "système" inné et génétique dans l'Office Central du Crédit Hypothécaire, ou encore une entéléchie dans notre chère ASLJSIGASRH [Amicale de Systémique et Loisirs "Joie et Santé" de l'Institut de Géria-trie d'Anguille-Sous-Roche].

De même que la psychologie animale, les sens aigus, l'imitation, l'apprentissage pourraient expliquer – il faut le demander aux collègues compétents – telles capacités et comportements remarquables d'animaux, de même (mais ce serait ici une explication par analogie) il est tout-à-fait possible que la cupidité, la recherche du pouvoir, le sexe, la corruption, la veulerie des pouvoirs publics, la vanité des Chefs, le confort et la paresse puissent expliquer entièrement les comportements des EAH et de leurs acteurs sans qu'il faille en appeler à un éventuel et inscientifable "système" qui en serait le péché originel.

À la limite, on parle de *système économique*, tel le "système libéral", quand il y a une régulation par la *main invisible* d'Adam Smith (que, forcément, on n'a jamais vu), ainsi que par des *lois du marché* (qu'on n'a jamais votées) et autres bas instincts qui définissent ce "système économique" par le fait, justement, qu'il n'y a pas de système!

Ainsi, quand il n'est pas érigé et mis en œuvre par ingénierie, mais consiste en un paradigme fait d'un assemblage de propriétés que chacun peut autopsier d'un geste de la pensée, c'est alors un système qui n'est jamais une chose, mais une *structure dynamique de l'esprit* commune à certaines choses.

3 Mais qu'a voulu l'auteur?

Qu'as-tu fait de ton talent?

(Év. selon saint LUC)

On ne sait pas ce qu'a voulu l'auteur de ce déferlement de théorie, de pratique, de cas, de modèles d'auteur (ou d'auteurs, on ne sait jamais très bien), de mathématiques imaginées mais pas vérifiées, de fonds de tiroirs de recherches soit confidentielles, soit non publiées parce que refusées par toute publication respectueuse, soit déjà publiées mais introuvables, enfin de ce ramassis de morceaux de textes épars, dont le flot indigeste n'est interrompu que par des références pseudo-ecclésiastiques, comble du mauvais goût, ou par

des jeux de mots débiles soit faits maison – ce qui est inquiétant – soit venus de quelque part de non-cité – ce qui est incorrect --, et de petits et grands dessins que l'on ne trouve que dans les "clipart" de Windows et dans les publications destinées aux illettrés.

Qu'a voulu un auteur qui se moque de Windows (un vrai système), ridiculise le "Chef" parce que sans doute il ne l'est pas, tourne en dérision la gestion parce qu'il ne peut faire face au problème de la situer intellectuellement, un auteur enfin insultant le "Lecteur" qui serait selon lui incapable de le suivre... et pour cause!

Où placer cet aerobic culturel qu'il situe (cette fois avec justesse) dans une sorte d'interface qu'il définit comme étant quelque chose d'indéfini confiné dans un interstice entre deux domaines qui, eux, sont repérables et intéressants, tels le domaine de la théorie et de la pensée systémiques et celui du monde réel?

Comment lire un auteur qui en appelle à une théorie du chaos, qui n'a vraiment rien à voir et est d'ailleurs déterministe, pour justifier son désordre, invoque un truc "non-monotone" pour laisser un éventuel lecteur divaguer d'un thème à l'autre sans guide, sans logique, sans suite, bref sans... systémique?

Que pouvons-nous apprendre d'un ouvrage qui feint d'ignorer qu'il y en a mille autres exposant les nombreux aspects de la notion de système, riche et variée, et qui ont le sérieux de se situer clairement en théorie mathématique, en dynamique, en ingénierie, en informatique ou même en analyse des organisations humaines, qu'apprendre donc d'un ouvrage qui, de toute cette richesse, nous parle de la seule version des systèmes qui ne veut rien dire, à savoir la soit-disant "systémique"?

Au lieu de le traduire en sanskrit ou en araméen pour espérer qu'il devienne la bible du système, n'eût-il pas mieux valu le traduire en français, et surtout en mathématique, ne fût-ce que par respect des institutions, des corps académiques et de la collectivité qui, mis au parfum de l'illisible, sont oints de cette extrême fonction?

In fine, que restera-t-il de ces exposés, quand les idées seront relogées dans les HTML, quand les minables coups de crayon deviendront des Hypertextes, lorsque les sombres pensées danseront la Java-script, et qu'au bout de la Grande Ficelle d'Internet les Systèmes feront divaguer les internautes vers les plaisirs de l'île de Cybère...?

Il est rare qu'un ingénieur fasse soigneusement les plans et réalise une *cathédrale en ruine*, mais en voici un exemplaire. Celle-ci sera un caveau d'idées défuntas, bientôt vidé de ses paperasses, désinfecté puis ouvert aux esprits suivants, puisqu'on vient d'apprendre – nous voilà éclairés – que les systèmes sont des "ectoplasmes de l'esprit".

L'ouvrage ira abreuver les sillons des autodafés; celui de la bibliothèque d'Alexandrie, de la Révolution Culturelle de Mao, des Khmers rouges, ou plus modestement celui de nos armoires de bureau à l'heure de la retraite, bref de ceux qui, exaspérés des ringards congelés et maintes fois reproduits, mais réchauffés ici dans d'étranges fours à "micro-ondes de gestion à la sauce système", n'ont trouvé mieux que de les réduire en cendres.

Il restera ici la vision de J.A. RONDIA ("l'Ancien"); dans un dernier soupir de lucidité, il a compris et a soufflé à l'auteur que, entéléchie, instinct ou cyber-machin, le vrai système sous-jacent, qui peut être commun aux Ensembles d'Activités Humaines, c'est l'éthique, la **morale** – le *pour le bien de l'homme*. Mais il faut en avoir pour le discerner...

Ne dites pas trop de mal de vous-même : on vous croirait
André Maurois

